

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicum suum Non praevalerunt*LXIX^e année, numéro 7 (3.519)

Cité du Vatican

jeudi 15 février 2018

Arrête-toi, regarde et reviens

Mercredi des cendres et début de carême

Dans l'après-midi du 14 février, Mercredi des Cendres, début du carême, le Pape François s'est rendu dans l'église Saint-Anselme sur l'Aventin, à Rome, où a eu lieu un temps de prière, suivi d'une procession pénitentielle vers la basilique Sainte-Sabine. Au terme de la procession, le Pape a présidé la célébration eucharistique avec le rite de bénédiction et d'imposition des cendres. Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée par le Saint-Père.

Le temps du carême est un temps favorable pour corriger les accords dissonants de notre vie chrétienne et accueillir l'annonce de la Pâque du Seigneur toujours nouvelle, joyeuse et pleine d'espérance. L'Église dans sa sagesse maternelle nous propose de prêter une attention particulière à tout ce qui peut refroidir et rouiller notre cœur de croyant.

Les tentations auxquelles nous sommes exposés sont nombreuses. Chacun d'entre nous connaît les difficultés qu'il doit affronter. Et il est triste



de constater comment, face aux vicissitudes quotidiennes, profitant de la souffrance et de l'insécurité, s'élèvent des voix qui ne savent que semer la méfiance. Et si le fruit de la foi est la charité – comme aimait le répéter Mère Teresa de Calcutta –, le fruit de la méfiance est l'apathie et la résignation. Méfiance, apathie et résignation: ces démons qui cautérisent et paralysent l'âme du peuple croyant.

Le carême est un temps précieux pour débusquer ces dernières, ainsi que d'autres tentations et laisser notre cœur recommencer à battre au rythme du cœur de Jésus. Toute cette liturgie est imprégnée par ces sentiments et nous pourrions dire que cela fait écho à trois expressions qui nous sont offertes pour «réchauffer le cœur du croyant»: *arrête-toi, regarde et reviens*.

Arrête-toi un peu, laisse cette agitation et cette course insensée qui remplit le cœur de l'amertume de sentir que l'on n'arrive jamais à rien. *Arrête-toi*, laisse cette injonction à vivre en accéléré qui disperse, divise et finit par détruire le temps de la famille, le temps de l'amitié, le temps des enfants, le temps des grands-parents, le temps de la gratuité... le temps de Dieu.

Arrête-toi un peu devant la nécessité d'apparaître et d'être vu par tous, d'être continuellement à «l'affiche», ce qui fait oublier la valeur de l'intimité et du recueillement.

Arrête-toi un peu devant le regard hautain, le commentaire fugace et méprisant qui naît de l'oubli de la tendresse, de la compassion et du respect dans la rencontre des autres, en particulier de ceux qui sont vulnérables, blessés et même de ceux qui sont empêtrés dans le péché et l'erreur.

Arrête-toi un peu devant l'obsession de vouloir tout contrôler, tout savoir, tout dévaster, qui naît de l'oubli de la gratitude face au don de la vie et à tant de bien reçu.

Arrête-toi un peu devant le bruit assourdissant qui atrophie et étourdit nos oreilles et qui nous fait oublier le pouvoir fécond et créateur du silence.

Arrête-toi un peu devant l'attitude favorisant des sentiments stériles, inféconds qui dérivent de l'enfermement et de l'apitoiement sur soi-même et qui conduisent à oublier d'aller à la rencontre des autres pour partager les fardeaux et les souffrances.

Arrête-toi devant la vacuité de ce qui est immédiat, momentané et éphémère, qui nous prive de nos racines, de nos liens, de la valeur des parcours et du fait de nous savoir toujours en chemin.

Journée mondiale de réflexion contre la traite des personnes

Briser les chaînes de l'esclavage

Une «prise de responsabilité commune et une volonté politique plus décisive» sont nécessaires pour vaincre définitivement la plaie du trafic d'êtres humains. C'est ce qu'a répété le Pape François le 12 février, en recevant les participants à la journée mondiale de réflexion contre la traite des personnes. La rencontre s'est déroulée sous forme de dialogue entre le Pape et certaines des personnes présentes. Quelques jours auparavant, en recevant le Groupe Sainte-Marthe, le 9 février, au terme de la conférence annuelle consacrée à la lutte contre la traite d'êtres humains, il avait rappelé que les «formes modernes d'esclavage sont bien plus répandues qu'on ne peut même l'imaginer – cela est pour nous une honte et un scandale – au sein de nos sociétés les plus prospères».

PAGES 6 ET 7



Exercices spirituels

Eloge de la soif

Dimanche 18 février, le Pape et les membres de la Curie romaine se rendront à Ariccia, près de Rome, pour suivre les exercices spirituels qui se tiendront jusqu'au vendredi 23 février. Le thème de cette année est: «Eloge de la soif». Les méditations seront guidées par le père José Tolentino de Mendonça, vice-recteur de l'université catholique de Lisbonne et consultant du Conseil pontifical de la culture. Les journées commenceront par la concélébration de la Messe à 7h30, suivie d'une méditation à 9h30. A 16h00, aura lieu une seconde méditation qui précédera l'adoration eucharistique. Vendredi 23, une seule méditation est prévue.

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 14 février. Page 3: Angelus du 11 février. Pastorale de la santé et dépendances. Page 4: Audience au synode grec-melkite et manifestation de la communion ecclésiastique. Page 5: Audience à la Rote romaine. Page 9: Discours à l'Académie pontificale de théologie. Les 20 avril et 10 mai, visite dans les Pouilles et en Toscane. Page 10: Paul VI à l'ONU, par Joseph Joblin. Page 11: Informations. Page 12: La mappemonde de Jorge Mario Bergoglio, par José Luis Narvaja.

SUIVEZ À LA PAGE 2

Audience générale du 14 février

Recevoir la Parole est un droit

Chers frères et sœurs, bonjour!

Bonjour, même si ce n'est pas une très belle journée. Mais si l'âme est en joie, c'est toujours un bon jour. Alors, bonjour! Aujourd'hui, l'audience aura lieu dans deux endroits: un petit groupe de malades est dans la salle, à cause du temps, et nous nous sommes ici. Mais nous les voyons et ils nous voient sur écran géant. Saluons-les par un applaudissement.

Poursuivons la catéchèse sur la Messe. L'écoute des lectures bibliques, prolongée dans l'homélie, répond à quoi? Elle répond à un droit: le droit spirituel du peuple de Dieu à recevoir avec abondance le trésor de la Parole de Dieu (cf. *Introduction au lectionnaire*, n. 45). En allant à la Messe, chacun de nous a le droit de recevoir en abondance la Parole de Dieu bien lue, bien dite, puis bien expliquée dans l'homélie. C'est un droit! Et quand la Parole de Dieu n'est pas bien lue, qu'elle n'est pas prêchée avec ferveur par le diacre, par le prêtre ou par l'évêque, on contrevient au droit des fidèles. Nous avons le droit d'écouter la Parole de Dieu. Le Seigneur parle pour tous, pasteurs et fidèles. Il frappe au cœur de ceux qui participent à la Messe, chacun dans sa condition de vie, âge, situation. Le Seigneur console, appelle, suscite des germes de vie nouvelle et réconciliée. Et cela au moyen de sa Parole. Sa Parole frappe au cœur et change les cœurs!

C'est pourquoi, après l'homélie, un temps de silence permet d'enraciner dans l'âme la semence reçue, afin que naissent des intentions d'adhésion à ce que l'Esprit a suggéré à chacun. Le silence après l'homélie. Un beau silence doit se créer alors et chacun doit penser à ce qu'il a entendu.

Après ce silence, comment se poursuit la Messe? La réponse personnelle de foi s'insère dans la *profession de foi* de l'Eglise, exprimée dans le «*Credo*». Nous récitons tous le «*Credo*» lors de la Messe. Récité par toute l'assemblée, le Symbole manifeste la réponse commune à ce que l'on a écouté ensemble de la Parole de Dieu (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, nn. 185-197). Il existe un lien vital entre écoute et foi. Elles sont unies. En effet, celle-ci – la foi – ne naît pas de l'imagination d'esprits humains mais, comme le rappelle saint Paul, elle «naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ» (Rm 10, 17). La foi s'alimente donc par l'écoute et conduit au sacrement. Ainsi, la récitation du «*Credo*» fait que l'assemblée liturgique «se rappelle et professe les grands mystères de la foi avant que ne commencent leur célébration dans l'Eucharistie» (*Présentation générale du Missel romain*, n. 67).

Le Symbole de foi lie l'Eucharistie au baptême, reçu «au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit», et nous rappelle que les sacrements sont compréhensibles à la lumière de la foi de l'Eglise.

La réponse à la Parole de Dieu accueillie avec foi s'exprime ensuite dans la supplication commune, appelée *Prière universelle*, parce qu'elle englobe les nécessités de l'Eglise et du monde (cf. *PGMR*, nn. 69-71; *Introduction au lectionnaire*, nn. 30-31). Elle est également appelée *Prière des fidèles*.

Les Pères de Vatican II ont voulu rétablir cette prière après l'Évangile et l'homélie, en particulier le dimanche et les fêtes, afin qu'«avec la participation du peuple, on fasse des supplications pour la sainte Eglise, pour ceux qui détiennent l'autorité publique, pour ceux qui sont accablés par diverses détresses, et pour tous les hommes et le salut du monde entier» (Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 53; cf. 1 Tm 2, 1-2). C'est pourquoi, sous la direction du prêtre qui introduit et conclut, «le peuple [...] exerçant la fonction de son sacerdoce baptismal, présente à Dieu des prières pour le salut de tous» (*PGMR*, n. 69). Et après chaque intention, proposée par le diacre ou par un lecteur, l'assemblée unit sa voix en invoquant: «Seigneur, écoute-nous».

Rappelons-nous, en effet, de ce que nous a dit le Seigneur Jésus: «Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et vous l'aurez» (Jn 15, 7). «Mais nous ne croyons pas cela, car nous avons peu de foi». Mais si nous avions la foi – dit Jésus – comme le gré de sénévé, nous aurions tout reçu. «Demandez



ce que vous voudrez, et vous l'aurez». Et en ce moment de la prière universelle après le Credo c'est le moment de demander au Seigneur les choses les plus fortes pendant la Messe, les choses dont nous avons besoin, ce que nous voulons. «Vous l'aurez»; d'une façon ou d'une autre, mais «vous l'aurez». «Tout est possible à celui qui croit», a dit le Seigneur. Qu'a répondu cet homme auquel le Seigneur s'est adressé pour dire cette parole – tout est possible à celui qui croit –? Il a dit: «Je crois Seigneur. Viens en aide à mon peu de foi». Nous aussi nous pouvons dire: «Seigneur, je crois. Viens en aide à mon peu de foi». Et nous devons faire cette prière avec cet esprit de foi: «Je crois Seigneur. Viens en aide à mon peu de foi». Les prétentions de logiques mondaines, en revanche, ne décollent pas vers le Ciel, tout comme les demandes auto-référentielles ne trouvent pas d'écoute (cf. Jc, 4, 2-3). Les intentions pour lesquelles le peuple est invité à prier doivent donner voix aux besoins concrets de la communauté ecclésiale et du monde, en évitant de recourir à des formules conventionnelles et myopes. La prière «universelle», qui conclut la liturgie de la Parole, nous exhorte à faire nôtre le regard de Dieu, qui prend soin de tous ses enfants.

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 14 février, se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Collège Stanislas, de Paris; lycée Blomet, de Paris; lycée du Sacré-Cœur, d'Aix-en-Provence; collège Saint-Joseph, de Saint-Cloud; collège Sainte-Marie d'Antony, de Paris; collège Notre-Dame-de-France, de Paris; aumônerie des lycéens du diocèse de Périgueux; internat Notre-Dame-du-Puy, de Brives Charensac.

De Belgique: Paroisse Notre-Dame de l'Espérance, de Louvain-la-Neuve.

J'accueille avec joie les pèlerins francophones, venant en particulier de France et de Belgique. Je salue les jeunes de Paris, de Saint-Cloud, d'Aix et de Périgueux. Aujourd'hui, nous commençons notre marche vers Pâques. Je vous invite à entrer dans ce temps de conversion en donnant plus de place dans vos vies à la prière et au partage avec les plus pauvres. A tous je souhaite un bon carême. Que Dieu vous bénisse!

Mercredi des cendres

SUIVRE DE LA PAGE 1

Arrête-toi. Arrête-toi pour regarder et contempler!

Regarde. Regarde les signes qui empêchent d'éteindre la charité, qui maintiennent vive la flamme de la foi et de l'espérance. Visages vivants de la tendresse et de la bonté de Dieu qui agit au milieu de nous.

Regarde le visage de nos familles qui continuent à risquer jour après jour, avec beaucoup d'effort, pour aller de l'avant dans la vie et qui, entre les contraintes et les difficultés, ne cessent de tout tenter pour faire de leur maison une école d'amour.

Regarde les visages qui nous interpellent, les visages de nos enfants et des jeunes porteurs d'avenir et d'espérance, porteurs d'un lendemain et d'un potentiel qui exigent dévouement et protection. Germes vivants de l'amour et de la vie qui se fraient toujours un passage au milieu de nos calculs mesquins et égoïstes.

Regarde les visages de nos anciens, marqués par le passage du temps; visages porteurs de la mé-

moire vivante de nos peuples. Visages de la sagesse agissante de Dieu.

Regarde les visages de nos malades et de tous ceux qui s'en occupent; visages qui, dans leur vulnérabilité et dans leur service, nous rappellent que la valeur de chaque personne ne peut jamais être réduite à une question de calcul ou d'utilité.

Regarde les visages contrits de tous ceux qui cherchent à corriger leurs erreurs et leurs fautes et qui, dans leurs misères et leurs maux, luttent pour transformer les situations et aller de l'avant.

Regarde et contemple le visage de l'Amour Crucifié qui, aujourd'hui, sur la croix, continue d'être porteur d'espérance; main tendue à ceux qui se sentent crucifiés, qui font l'expérience dans leur vie du poids leurs échecs, de leurs désenchantements et de leurs déceptions.

Regarde et contemple le visage concret du Christ crucifié, crucifié par amour de tous sans exclusion. De tous? Oui, de tous. Regarder son visage est l'invitation pleine d'espérance de ce temps de carême pour vaincre les démons de la méfiance, de l'apathie et de la résignation. Visage qui nous invite à nous

écrier: le Royaume de Dieu est possible!

Arrête-toi, regarde et reviens. Reviens à la Maison de ton Père. *Reviens*, sans peur, vers les bras ouverts et impatients de ton Père riche en miséricorde qui t'attend (cf. Ep 2, 4).

Reviens! Sans peur, c'est le temps favorable pour revenir à la maison, à la maison «de mon Père et de votre Père» (cf. Jn 20, 17). C'est le temps pour se laisser toucher le cœur... Rester sur le chemin du mal n'est que source d'illusion et de tristesse. La vraie vie est quelque chose de bien différent et notre cœur le sait bien. Dieu ne se lasse pas et ne se lassera pas de tendre la main (cf. Bulle *Misericordiae Vultus*, n. 19).

Reviens, sans peur, pour faire l'expérience de la tendresse de Dieu qui guérit et réconcilie. Laisse le Seigneur guérir les blessures du péché et accomplir la prophétie faite à nos pères: «Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair» (Ez 36, 26).

Arrête-toi, regarde et reviens!

L'audace de Jésus

Angelus du 11 février

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ces dimanches, l'Évangile, selon le récit de Marc, nous présente Jésus qui guérit tous les types de malades. Dans ce contexte, prend toute sa place la journée mondiale du malade, célébrée précisément aujourd'hui, 11 février, mémoire de la bienheureuse Vierge Marie de Lourdes. C'est pourquoi, avec le regard du cœur tourné vers la grotte de Massabielle, contemplons Jésus comme véritable médecin des corps et des âmes, que Dieu le Père a envoyé dans le monde pour guérir l'humanité, marquée par le péché et par ses conséquences.

La page évangélique d'aujourd'hui (cf. Mc 1, 40-45) nous présente la guérison d'un homme malade de la lèpre, une pathologie qui dans l'Ancien Testament était considérée comme une grave impureté et qui impliquait la séparation du lépreux de la communauté: ils vivaient seuls. Sa condition était vraiment pénible, car la mentalité de l'époque le faisait se sentir impur également devant Dieu, pas seulement devant les hommes. Devant Dieu aussi. C'est pourquoi le lépreux de l'Évangile supplie Jésus par ces paroles: «Si tu le veux, tu peux me purifier!» (v. 40).

En entendant cela, Jésus ressent de la compassion (cf. v. 41). Il est très important de fixer l'attention sur cet écho intérieur de Jésus, comme nous l'avons fait durant le jubilé de la miséricorde. On ne comprend pas l'œuvre du Christ, on ne comprend pas le Christ lui-même, si l'on n'entre pas dans son cœur plein de compassion et de miséricorde. C'est ce qui le pousse à étendre sa main vers cet homme malade de la lèpre, à le toucher et à lui dire: «Je le veux, sois purifié» (v. 40). Le fait le plus stupéfiant est que Jésus *touche* le lépreux, parce que cela était absolument interdit par la loi mosaïque. Toucher un lépreux signifiait être contaminé aussi de l'intérieur, dans l'esprit, c'est-à-dire devenir impurs. Mais dans ce cas, le flux ne va pas du lépreux à Jésus pour transmettre la contagion, mais de Jésus au lépreux pour lui donner la purification. Dans cette guérison, nous admirons aussi, outre la compassion, la miséricorde, également l'audace de Jésus, qui ne se préoccupe ni de la contagion, ni des prescriptions mais qui est mu uniquement par la volonté de libérer cet homme de la malédiction qui l'opprime.

Frères et sœurs, aucune maladie n'est cause d'impureté: la maladie touche certainement toute la personne, mais en aucune façon elle ne porte atteinte ni n'empêche sa relation avec Dieu. Au contraire, une personne malade peut être encore plus unie à Dieu. En revanche le péché, lui oui, nous rend impurs! L'égoïsme, l'orgueil, l'entrée dans le monde de la corruption, sont des maladies du cœur dont il faut être purifiés, en s'adressant à Jésus comme le lépreux: «Si tu le veux, tu peux me purifier».

Et à présent, observons un moment de silence, et chacun de nous

– vous tous, moi, tous – peut penser à son cœur, regarder en lui, et voir ses impuretés, ses péchés. Et chacun de nous, en silence, mais avec la voix du cœur, peut dire à Jésus: «Si tu le veux, tu peux me purifier». Faisons-le tous en silence.

«Si tu le veux, tu peux me purifier».

«Si tu le veux, tu peux me purifier».

Et chaque fois que nous nous approchons du sacrement de la réconciliation avec un cœur repenti, le Seigneur nous répète à nous aussi: «Je le veux, sois purifié» Quelle joie il y a en cela! Ainsi la lèpre du péché disparaît, nous recommençons à vivre avec joie notre relation filiale avec Dieu et nous sommes pleinement réadmis dans la communauté.

Par l'intercession de la Vierge Marie, notre Mère Immaculée, demandons au Seigneur, qui a apporté la santé aux malades, de guérir également nos blessures intérieures par son infinie miséricorde, pour nous redonner ainsi l'espérance et la paix du cœur.

A l'issue de l'Angelus, le Saint-Père a ajouté les paroles suivantes:

Aujourd'hui s'ouvrent les inscriptions à la *journée mondiale de la jeunesse*, qui se déroulera à Panama en janvier 2019. Moi aussi, en présence de deux jeunes, je m'inscris maintenant par internet [*Le Pape clique sur une tablette*]. Voilà, je suis inscrit



comme pèlerin à la journée mondiale de la jeunesse. Nous devons nous préparer! J'invite tous les jeunes du monde à vivre avec foi et avec enthousiasme cet événement de grâce et de fraternité, soit en se rendant à Panama, soit en y participant dans leurs communautés.

Le 15 février, en Extrême-Orient et dans diverses parties du monde, des millions d'hommes et de femmes célèbreront le *nouvel an lunaire*. J'envoie mes salutations cordiales à toutes leurs familles, avec le souhait qu'elles soient toujours plus vécues la solidarité, la fraternité et le désir de bien, contribuant ainsi à créer une société où chaque personne soit accueillie, protégée, promue et intégrée. J'invite à prier pour le don de la paix, trésor précieux à poursuivre avec compassion, clairvoyance et courage.

Je salue la communauté congolaise de Rome et je m'associe à sa prière pour la paix en République démocratique du Congo. Je rappelle que cette intention sera particulièrement présente au cours de la journée de prière et de jeûne que j'ai proclamée pour le 23 février.

J'adresse une pensée particulière aux malades qui, dans toutes les parties du monde, outre le manque de santé, souffrent souvent de la solitude et de la marginalisation. Que la Sainte Vierge, *Salus infirmorum*, aide chacun à trouver le réconfort du corps et de l'esprit, grâce à une assistance sanitaire adéquate et à la charité fraternelle qui sait se faire attention concrète et solidaire.

Je souhaite à tous un bon dimanche. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Santé et dépendances

Soigner signifie espérer

«Soigner, c'est espérer avec la personne que l'on soigne». En effet, il n'existe pas de guérison «qui ne soit avant tout une espérance: le défi sur l'avenir, avec et pour l'autre, qui est aussi le défi de l'amour». C'est sur ces concepts que Mgr Bruno-Marie Duffé, secrétaire du dicastère pour le service du développement humain intégral, a fondé sa réflexion, en intervenant au congrès «*Post disorder stress*, abus et dépendances chez les jeunes», qui s'est déroulé à la faculté de médecine et de chirurgie

de l'université de Roma Tor Vergata. Dans son intervention prononcée dans l'après-midi du 9 février, Mgr Duffé – ancien professeur d'éthique sociale et de la santé, et cofondateur et directeur de l'institut des droits humains de l'université catholique de Lyon – a approfondi le thème: «Le chemin intérieur et social de la dépendance et la responsabilité morale de la présence et de l'écoute: une contribution éthique et spirituelle». Le secrétaire a souligné la difficulté d'intercepter ceux qui vivent une condition de dépendance:

«Nous ne saurons jamais par où est passé, passe et passera celui et celle qui vit la dépendance». Mais il est important, a-t-il ajouté, «que chacun trouve sur son chemin cet autre qui lui donne confiance en lui, confiance en son pas, confiance en demain». Le passage «de la dépendance à l'affirmation de soi est une résurrection: passage de la mort à la vie». Ce parcours, a souligné Mgr Duffé, «n'appartient à

personne. Nous ne sommes là que pour offrir une présence qui appelle à la vie, au-delà de la mort». D'autre part, a-t-il observé, «toute expérience de dépendance, qu'elle soit liée à un événement traumatique ou à une relation pervertie dans laquelle se mêlent le plaisir et la peur, est marquée du sceau de l'ambivalence». Parfois, on peut «même aimer sa propre dépendance», sans doute parce que «l'on joue avec elle et qu'on essaie d'en tirer profit, essentiellement pour survivre à sa crainte ou à sa culpabilité».



«C'est précisément cette ambivalence qui rend «particulièrement difficile la rencontre, le soin, l'écoute et l'accompagnement des personnes dépendantes». D'où l'importance de promouvoir un «chemin, entendu comme expérience de proximité». Un chemin qui, «quand il est vécu comme une présence délicate et respectueuse», devient «une expérience de vérité qui ouvre à la vie».

Audience au synode grec-melkite

La Syrie vit des souffrances indicibles

Le Pape a assuré sa prière et sa proximité au Moyen-Orient et en particulier à la Syrie «frappée ces dernières années par d'indicibles souffrances». L'occasion a été l'audience aux membres du synode grec-melkite, reçus au Vatican dans la matinée du lundi 12 février, à l'occasion de la manifestation publique de la «*ecclesiastica communio*» au patriarche d'Antioche, Sa Béatitude Youssef.

Béatitude, chers frères dans l'épiscopat,

Je vous remercie de votre visite. Cette heureuse occasion nous est donnée par la manifestation publique de la communion ecclésiastique, qui aura lieu demain matin au cours de la célébration eucharistique et que j'ai déjà eu l'occasion d'accorder à Votre Béatitude dans la Lettre du 22 juin dernier, après votre élection comme patriarche, *Pater et Caput*, de la part du synode des évêques.

Cher frère, aujourd'hui comme alors, je vous assure de ma constante proximité dans la prière: que le Seigneur Ressuscité soit proche de vous et vous accompagne dans la mission qui vous est confiée. C'est une prière qui ne peut pas être dissociée de celle pour la bien-aimée Syrie et pour tout le Moyen-Orient, une région dans laquelle votre Eglise est profondément enracinée et exerce un service précieux pour le bien du Peuple de Dieu. Votre présence ne se limite pas au Moyen-Orient, mais s'étend désormais depuis de nombreuses années, aux pays dans lesquels tant de fidèles grec-melkites se sont transférés à la recherche d'une

vie meilleure. Ma prière et mon souvenir affectueux s'adressent aussi à ces fidèles de la diaspora et à leurs pasteurs.

En cette période historique difficile, de nombreuses communautés chrétiennes au Moyen-Orient sont appelées à vivre la foi dans le Seigneur Jésus au milieu de de nombreuses épreuves. Je souhaite vivement que, par leur témoignage de vie, les évêques et les prêtres grec-melkites puissent encourager les fidèles à rester dans la terre où la Providence divine a voulu qu'il naissent. Dans la lettre de juin évoquée auparavant, je rappelais que «jamais autant que dans ces moments, les pasteurs sont appelés à manifester, devant le peuple de Dieu qui souffre, communion, unité, proximité, solidarité, transparence et témoignage». Je vous invite fraternellement à poursuivre sur cette voie. Comme vous le savez, j'ai convoqué, pour le 23 de ce mois, une journée de prière et de jeûne pour la paix. En cette occasion, je ne manquerai pas de rappeler, de manière particulière, la Syrie, frappée au cours de ces dernières années par d'indicibles souffrances.

Vous venez en pèlerins à Rome, sur la tombe de l'apôtre Pierre, en conclusion de votre dernière assemblée synodale, qui s'est déroulée au Liban lors des premiers jours du mois. Il s'agit toujours d'un moment fondamental, de chemin commun, au cours duquel le patriarche et les évêques sont appelés à prendre des décisions importantes pour le bien des fidèles, également à travers l'élection des nouveaux évêques, de pasteurs qui soient les témoins du Ressuscité. Des pasteurs qui, comme le fit le Seigneur avec ses disciples, raniment le cœur des fidèles, en étant proches d'eux, en les consolant, en allant vers eux et vers leurs besoins; des pasteurs qui, dans le même temps, les accompagnent vers le haut, pour «chercher les choses d'en haut, là où est le Christ, pas les choses de la terre» (cf. Col 3, 1-2). Nous avons tant besoin de pasteurs qui embrassent la vie avec l'amplitude du cœur de Dieu, sans s'installer dans les satisfactions terrestres, sans se contenter de faire aller de l'avant ce qui existe déjà, mais en visant toujours plus haut; des pasteurs porteur de l'en-Haut, libérés de la tentation de rester «à basse altitude», détachés des dimensions étroites d'une vie tiède et routinière; des pasteurs pauvres, qui ne soient pas attachés à l'argent et



au luxe, au milieu d'un peuple pauvre qui souffre; des annonciateurs cohérents de l'espérance pascale, éternellement en chemin avec leurs frères et leurs sœurs. Alors que je serai heureux d'accorder l'assentiment pontifical aux évêques que vous avez élus, je voudrais pouvoir toucher du doigt la grandeur de ces horizons.

Béatitude, Excellences, je renouvelle de tout cœur ma gratitude pour votre visite fraternelle. Quand vous retournerez dans vos sièges et que vous rencontrerez les prêtres, les religieux, les religieuses et les fidèles, rappelez-leur qu'ils sont au cœur de la prière du Pape. Que la Toute Sainte Mère de Dieu, Reine de la paix, vous garde et vous protège. Et alors que j'ai la joie de vous donner, ainsi qu'à vos communautés, ma Bénédiction apostolique, je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas oublier de prier pour moi. Merci.

Un peuple crucifié

Les expressions de la communion ecclésiastique

«Le baiser du père d'une Eglise avec Pierre. Une Eglise riche, avec sa propre théologie dans la théologie catholique, avec sa propre liturgie merveilleuse et avec un peuple; en ce moment une grande partie de ce peuple est crucifié, comme Jésus». A travers ces paroles, c'est le Pape François lui-même qui a expliqué, au cours de la célébration eucharistique présidée dans la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, dans la matinée du mardi 13 février, «ce que signifie véritablement la cérémonie d'aujourd'hui»: c'est-à-dire la manifestation de l'*ecclesiastica communio* accordée au nouveau patriarche d'Antioche des grecs-melkites Youssef dans la lettre pontificale du 22 juin dernier.

«Cette Messe avec notre frère – a dit le Pape en introduisant le rite – marquera la *apostolica communio*: il est père d'une Eglise,

d'une Eglise très antique et il vient embrasser Pierre, lui dire: «Je suis en communion avec Pierre». D'où la célébration offerte «pour le peuple, pour le peuple qui souffre, pour les chrétiens persécutés au Moyen-Orient, qui – a expliqué le Pape – donnent leur vie, donnent leurs biens, leurs propriétés parce qu'ils sont chassés». Et aussi, a-t-il ajouté, «pour le ministère de notre frère Youssef». Qui, au terme de la célébration liturgique, a adressé un bref salut en français à François. «Sainteté – a-t-il dit – je voudrais vous remercier pour cette belle Messe de communion, au nom de tout le synode de notre Eglise grecque-melkite catholique. Personnellement, je suis vraiment ému par votre charité fraternelle, par vos gestes de fraternité, de solidarité, que vous avez manifestés à notre Eglise, au

cours de cette Messe». «Nous vous promettons – a assuré le patriarche – de vous garder toujours dans nos cœurs, dans notre cœur à tous, clergé et fidèles, et nous rappellerons toujours cet événement, ces moments historiques, ce moment que je ne réussis pas à décrire tant il est beau: cette fraternité, cette communion qui lie tous les disciples du Christ».

Auparavant, après l'*Eccle Agnus Dei*, avait été lu le texte de la monition, dans laquelle il est expliqué que la «*communio*» est un concept empreint d'un grand honneur dans l'Eglise antique et aujourd'hui encore, en particulier en Orient. On entend par celle-ci non pas un vague «sentiment», mais une «réalité organique», qui exige une forme juridique et qui est dans le même temps animée par la charité (constitution dogmatique *Lumen gentium*, note explicative, n. 2). La *ecclesiastica communio* que le Saint-Père François a accordée à Sa Béatitude Youssef dans une lettre du 22 juin dernier, trouve à présent une expression dans l'échange des saintes espèces, qui confirme la racine eucharistique de la communion entre l'Evêque et l'Eglise de Rome, qui préside dans la charité, et l'Eglise patriarcale d'Antioche des



grecs-melkites, à travers son *caput et pater*».

L'invitation à accompagner le geste dans un silence orant a précédé l'échange des saintes espèces entre le Pape et le patriarche: François a élevé la patène avec le Corps du Christ et l'a offerte à Youssef. Les deux hommes l'ont maintenue élevée à quatre mains puis l'ont déposée. Il en a été de même pour le calice – donné par le patriarche au Pape au cours de l'audience de la veille – avec le sang du Christ. Après un moment de silence, le Pape a offert le Corps du Christ et ils ont communiqué ensemble. François a bu le sang du Christ du calice et l'a ensuite offert au patriarche.

Au terme de la Messe, à l'invitation du Pape, les deux hommes ont donné ensemble la bénédiction finale, puis se sont arrêtés devant la statue de la Vierge, où ils ont entonné l'antienne mariale *Salve Regina*.



Une réflexion «sur le caractère central de la conscience» a été offerte par le Pape aux participants à l'audience au Tribunal apostolique de la Rote romaine, qui s'est déroulée dans la matinée du lundi 29 janvier dans la salle Clémentine, à l'occasion de l'inauguration de l'année judiciaire.

Chers prélats-auditeurs,

Je vous salue cordialement, à commencer par le doyen que je remercie pour ses paroles. Je salue aussi les officiels, les avocats et tous les collaborateurs du tribunal apostolique de la Rote romaine. Je vous assure de mes vœux les meilleurs pour l'année judiciaire que nous inaugurons aujourd'hui.

Je voudrais aujourd'hui réfléchir avec vous sur un aspect significatif de votre service judiciaire, à savoir le caractère central de la conscience qui est à la fois celle de chacun de vous et celle des personnes dont vous traitez les cas. En effet, votre activité s'exprime aussi comme un ministère de la paix des consciences et requiert d'être exercée en toute conscience, comme l'exprime bien la formule par laquelle vos sentences sont prononcées *ad consulendum conscientiae* ou *ut consulatur conscientiae*.

Dans le cas de la déclaration de nullité ou de validité du lien matrimonial, vous vous présentez, dans un certain sens, comme des experts de la conscience des fidèles chrétiens. Dans ce rôle, vous êtes appelés à invoquer sans cesse l'assistance divine pour accomplir avec humilité et mesure, la lourde tâche qui vous est confiée par l'Eglise, en manifestant ainsi le lien entre la certitude morale, que le juge doit atteindre *exactis et probatis*, et le domaine de sa conscience qui n'est connu que de l'Esprit Saint et qui est assisté par Lui. Grâce à la lumière de l'Esprit, il vous est en effet donné d'entrer dans le domaine sacré de la conscience des fidèles. Il est significatif que l'antique prière de l'*Adsumus*, qui était proclamée au début de chaque session du Concile Vatican II, soit récitée si fréquemment dans votre tribunal.

Le domaine de la conscience a été très cher aux pères des deux derniers synodes des évêques et il a retenti de manière significative dans l'exhortation apostolique post-synodale *Amoris laetitia*. Cela a découlé de la conscience que le Successeur de Pierre et les pères synodaux ont mûrie sur la nécessité impérieuse d'écouter, de la part des pasteurs de l'Eglise, des instances et des attentes des fidèles qui ont laissé leur conscience muette et absente pendant de longues années et qui, par la suite, ont été aidés par Dieu et par la vie à retrouver un peu de lumière, en s'adressant à l'Eglise pour obtenir la paix de leur conscience.

La conscience assume un rôle décisif dans les choix exigeants que les fiancés doivent affronter pour accueillir et construire l'union conjugale et par conséquent la famille, selon le dessein de Dieu. L'Eglise, mère très tendre, *ut consulatur conscientiae* des fidèles ayant besoin de vérité, a perçu la nécessité d'inviter ceux qui œuvrent dans la pastorale matrimoniale et familiale à une conscience renouvelée dans l'aide apportée aux fiancés pour construire et préserver



Le soin des consciences chrétiennes

Inauguration de l'année judiciaire de la Rote romaine

le sanctuaire intime de leur conscience chrétienne. A ce propos, j'aime souligner que, dans les deux documents sous forme de *motu proprio*, promulgués pour la réforme du processus matrimonial, j'ai exhorté à instituer l'enquête pastorale diocésaine afin de rendre le procès non seulement plus rapide, mais aussi plus juste, dans la connaissance qui est due des causes et des motifs qui sont à l'origine de l'échec matrimonial. D'autre part, dans l'exhortation apostolique *Amoris laetitia*, ont été indiqués des parcours pastoraux pour aider les fiancés à entrer sans peur dans le discernement et dans le choix qui en découle de l'état de vie conjugal et familial futur, en décrivant dans les cinq premiers chapitres, la richesse extraordinaire du pacte conjugal dessiné par Dieu dans les Ecritures et vécu par l'Eglise au cours de l'histoire.

Une expérience continue de foi, d'espérance et de charité est plus que jamais nécessaire pour que les jeunes recommencent à décider, avec une conscience sûre et sereine, que l'union conjugale ouverte au don des enfants est une grande joie pour Dieu, pour l'Eglise et pour l'humanité. Le chemin synodal de réflexion sur le mariage et la famille, et l'exhortation apostolique *Amoris laetitia* qui a suivi, ont eu un parcours et un objectif obligés: comment sauver les jeunes du vacarme et du bruit assourdissant de l'éphémère, qui les conduit à renoncer à assumer des engagements stables et positifs pour le bien individuel et collectif. Un conditionnement qui fait taire la voix de leur liberté, de cette cellule intime — précisément la conscience — que Dieu seul illumine et ouvre à la vie, si on lui permet d'entrer.

Combien est précieuse et urgente l'action pastorale de toute l'Eglise pour la redécouverte, la sauvegarde et la conservation d'une conscience chrétienne, éclairée par les valeurs évangéliques! Ce sera une entreprise longue et difficile qui demande aux évêques et aux prêtres d'œuvrer sans relâche pour éclairer, défendre et soutenir la conscience chrétienne de notre peuple. La voix synodale des pères évêques et l'exhortation apostolique *Amoris laetitia* qui a suivi ont ainsi confirmé un point primordial: le rapport nécessaire entre la *regula fidei*, c'est-à-dire la fidélité de l'Eglise

au magistère intouchable sur le mariage, ainsi que sur l'Eucharistie, et l'attention urgente de l'Eglise aux processus psychologiques et religieux de toutes les personnes appelées à un choix matrimonial et familial. En accueillant les souhaits des pères synodaux, j'ai déjà eu l'occasion de recommander l'effort d'un *catéchuménat matrimonial*, compris comme un itinéraire indispensable des jeunes et des couples destinés à faire revivre leur conscience chrétienne soutenue par la grâce des deux sacrements, le baptême et le mariage.

Comme je l'ai redit d'autres fois, le catéchuménat est en soi unique, en tant que baptismal, c'est-à-dire enraciné dans le baptême et, dans le même temps, il a besoin dans la vie d'un caractère permanent, la *grâce* du sacrement matrimonial étant permanent; elle qui précisément parce qu'elle est une *grâce*, est le fruit du mystère, dont la richesse ne peut qu'être gardée et accompagnée dans la conscience des époux, individuellement et en tant que couple. Il s'agit en réalité de formes particulières de cette *cura animarum* incessante qui est en premier lieu la raison d'être de l'Eglise et la nôtre.

Toutefois, le *soin des consciences* ne peut être l'engagement exclusif des pasteurs, mais, avec des responsabilités et des modalités différentes, il est la mission de tous, ministres et fidèles baptisés. Le bienheureux Paul VI exhortait à la «fidélité absolue pour sauvegarder la *regula fidei*» (*Enseignements* XV [1977], n. 663), qui illumine la conscience et ne peut être obscurcie ni détruite. Pour ce faire — dit encore Paul VI —, «il faut éviter les extrémismes opposés, que ce soit de la part de ceux qui se réfèrent à la tradition pour justifier leur désobéissance au magistère suprême et au Concile œcuménique ou de la part de ceux qui se détachent de l'*humus* ecclésial, corrompant la vraie doctrine de l'Eglise; ces deux attitudes sont le signe d'un subjectivisme indu et peut-être inconscient, lorsque ce n'est pas, malheureusement, de l'obstination, de l'entêtement et du déséquilibre; des positions qui blessent le cœur de l'Eglise, Mère et Maître» (*Enseignements* XIV [1976], n. 500).

La foi est lumière qui éclaire non seulement le présent mais aussi

l'avenir: *mariage et famille* sont l'avenir de l'Eglise et de la société. Il est donc nécessaire de favoriser un état de *catéchuménat permanent*, afin que la conscience des baptisés soit ouverte à la lumière de l'Esprit. L'intention sacramentelle n'est jamais le fruit d'un automatisme, mais toujours d'une conscience éclairée par la foi, comme le résultat d'une combinaison entre humain et divin. En ce sens, l'union sponsale ne peut se dire vraie que si l'intention humaine des époux est orientée vers ce que veulent le Christ et l'Eglise. Pour que les futurs époux deviennent toujours plus conscients de cela, il y a besoin de l'apport, outre celui des évêques et des prêtres, également d'autres personnes engagées dans la pastorale, des religieux et des fidèles laïcs coresponsables dans la mission de l'Eglise.

Chers juges de la Rote romaine, le lien étroit entre le domaine de la conscience et celui des procès matrimoniaux dont vous vous occupez quotidiennement, demande d'éviter que l'exercice de la justice ne soit réduit à un simple exercice bureaucratique. Si les tribunaux ecclésiastiques tombaient dans cette tentation, ils trahiraient la conscience chrétienne. Voilà pourquoi, dans la procédure du *processus brevior*, j'ai établi non seulement que le rôle de vigilance de l'évêque diocésain soit rendu plus évident, mais aussi que lui-même, juge natif dans l'Eglise qui lui est confiée, juge en première instance les cas possibles de nullité matrimoniale. Nous devons empêcher que la conscience des fidèles en difficulté en ce qui concerne leur mariage ne se ferme à un chemin de grâce. Cet objectif peut-être atteint par un accompagnement pastoral, avec le discernement des consciences (cf. exhort. ap. *Amoris laetitia*, n. 242) et avec l'œuvre de nos tribunaux. Cette œuvre doit être accomplie dans la sagesse et la recherche de la vérité: ce n'est qu'ainsi que la déclaration de nullité produit une libération des consciences.

Je renouvelle à chacun ma gratitude pour le bien que vous faites au peuple de Dieu, en servant la justice. J'invoque la divine assistance sur votre travail et je vous donne de tout cœur ma Bénédiction apostolique.



Esclaves d'aujourd'hui

Audience du Groupe Sainte-Marthe

Les «formes modernes d'esclavage sont bien plus répandues que ce que l'on peut imaginer, même – cela est pour nous une honte et un scandale – au sein de nos sociétés les plus prospères»: c'est ce qu'a souligné le Pape dans le discours adressé au Groupe Sainte-Marthe, reçu dans la matinée du vendredi 9 février, dans la salle Clémentine, au terme de la conférence annuelle consacrée à la lutte contre la traite d'êtres humains.

Chers frères évêques, chers amis,

Je vous souhaite la bienvenue, membres du Groupe Sainte-Marthe, au terme de votre conférence consacrée cette année à fournir une perspective mondiale sur la traite des êtres humains et sur les formes modernes d'esclavage. En tant que responsables dans les forces de l'ordre, dans la recherche, dans les politiques publiques et dans l'assistance pastorale, vous offrez une contribution essentielle pour affronter les causes et les effets de ce fléau moderne qui continue d'être la cause d'indicibles souffrances humaines.

Mon espoir est que ces journées de réflexion et d'échange d'expériences aient porté davantage à la lumière l'interaction des problématiques mondiales et locales de la traite de personnes humaines. L'expérience montre que ces formes modernes d'esclavage sont bien plus répandues qu'on ne peut l'imaginer, même – cela est pour nous une honte et un scandale – au sein de nos sociétés les plus prospères.

Le cri de Dieu à Cain, qui se trouve dans les premières pages de la Bible – «Où est ton frère?» – nous pousse à examiner sérieusement les différentes formes de complicité à travers lesquelles la société tolère et encourage, particulièrement à propos de la traite à des fins sexuelles, l'exploitation d'hommes, de femmes et d'enfants vulnérables (cf. Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 21). Les initiatives visant à combattre la traite de personnes humaines, dans leur objectif concret de démanteler les réseaux criminels, doivent considérer toujours plus les vastes secteurs qui y sont liés, comme par exemple l'usage responsable des technologies et des moyens de communication, sans parler de l'étude des implications éthiques des modèles de

croissance économique qui privilégient le profit sur les personnes.

Je suis convaincu que vos discussions de ces jours contribueront aussi à accroître la prise de conscience de la nécessité croissante d'aider les victimes de ces crimes, en les accompagnant sur un chemin de réintégration dans la société et de rétablissement de leur dignité humaine. L'Eglise est reconnaissante pour tous les efforts faits pour apporter le baume de la miséricorde divine à ceux qui souffrent, parce que cela représente aussi un pas essentiel pour l'assainissement et le renouveau de la société dans son ensemble.

Chers amis, avec ma gratitude pour votre engagement et votre collaboration dans ce secteur crucial, je vous assure de mes meilleurs vœux, accompagnés de ma prière, pour la poursuite de votre travail. Sur vous, sur vos familles et sur tous ceux que vous servez, j'invoque la bénédiction du Seigneur qui donne sagesse, force et paix. Et je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi.

Une responsabilité commune

«Nous avons porté un regard attentif sur le visage le plus obscur de la mondialisation, le fléau de la traite et des formes modernes d'esclavage». C'est ainsi que le cardinal Vincent Nichols, archevêque de Westminster, a présenté au Pape le travail du Groupe Sainte-Marthe qui, les 8 et 9 février, s'est réuni à la Casina Pio IV au Vatican pour sa cinquième conférence internationale. Il s'agit de la rencontre annuelle consacrée aux initiatives en cours pour lutter contre une véritable urgence mondiale: deux jours qui ont réuni les représentants de 35 pays, avec des délégués provenant d'Afrique, d'Europe, d'Asie et d'Amérique.

Le Groupe Sainte-Marthe est né en 2014 en Grande-Bretagne en réponse aux sollicitations du Pape en ce qui concerne la plaie sociale de la traite des personnes, et s'est ensuite étendu dans le monde entier. Il s'agit d'une alliance entre les forces de l'ordre, la magistrature et l'Eglise, visant à déraciner la traite d'êtres humains, à garantir une

Journée mondiale de réflexion contre la traite des personnes

Briser les chaînes de l'esclavage

Une «prise de responsabilité commune et une volonté politique plus décisives» sont nécessaires pour vaincre définitivement la plaie du trafic d'êtres humains. C'est ce qu'a répété le Pape François dans la matinée du lundi 12 février, en recevant en audience dans la salle Clémentine les participants à la journée mondiale de réflexion contre la traite de personnes. La rencontre s'est déroulée sous forme de dialogue entre le Pape et certaines des personnes présentes.

[Joy Monday, en anglais] Nous voulons avant tout vous remercier pour votre attention et votre préoccupation constantes et bienveillantes pour tous les migrants et les victimes de la traite. Nous avons connu de nombreuses difficultés et souffrances avant d'arriver en Italie. Arrivés en Italie, nous avons du mal à nous intégrer et trouver un travail digne est quasiment impossible. Je voudrais vous poser une question: pensez-vous que le silence surprenant sur les cas de traite soit dû à l'ignorance du phénomène?

Il y a indubitablement une grande ignorance sur le thème de la traite. Mais parfois, il semble qu'il y ait également peu de volonté de comprendre la portée du problème. Pourquoi? Parce qu'il touche de près notre conscience, parce qu'il est scabreux, parce qu'il nous fait honte. Il y a également ceux qui, tout en sachant, ne veulent pas parler parce qu'ils se trouvent au bout de la «filière de consommation», en tant qu'utilisateurs des «services» qui sont offerts dans la rue ou sur internet. Il y a, enfin, ceux qui ne veulent pas que l'on en parle, parce qu'ils impliqués directement dans les organisations criminelles qui tirent de gros profits de la traite. Oui, il faut du courage et de l'honnêteté: «quand, dans le quotidien, nous rencontrons ou avons affaire à des personnes qui pourraient être victimes du trafic d'êtres humains, ou quand nous devons choisir d'acheter des produits qui peuvent, en toute vraisemblance, avoir été fabriqués par l'exploitation d'autres personnes.»

Le travail de sensibilisation doit commencer chez nous, partir de nous-mêmes, car ce n'est qu'ainsi que nous

serons capables ensuite d'éveiller les consciences de nos communautés, en les encourageant à s'impliquer afin qu'aucun être humain ne soit plus victime de la traite.

Pour les jeunes, cela semble une tâche plus facile, étant donné que leur pensée est moins structurée, qu'ils sont plus libres de raisonner par eux-mêmes. La voix des jeunes, plus enthousiaste et spontanée, doit rompre le silence pour dénoncer les injustices de la traite et proposer des solutions concrètes. Les adultes qui sont prêts à écouter peuvent être d'une grande aide.

Pour ma part, comme vous l'avez remarqué, je n'ai jamais perdu une occasion de dénoncer ouvertement la traite en tant que crime contre l'humanité. C'est «une véritable forme d'esclavage, malheureusement toujours plus répandue, qui concerne tous les pays, y compris les plus développés, et qui touche les personnes les plus vulnérables de la société: les femmes et les jeunes filles, les enfants, les personnes handicapées, les plus pauvres, celles qui sont dans des situations de décomposition familiale et sociales.»

J'ai également dit qu'«une prise de responsabilité commune ainsi qu'une volonté politique plus ferme sont nécessaires pour réussir à vaincre sur ce front: responsabilité envers tous ceux qui sont tombés victimes de la traite, pour en protéger les droits, pour assurer leur sécurité et celle de leurs familles, pour empêcher que les corrompus et les criminels se soustraient à la justice et aient le dernier mot sur les personnes.»

[Silvia Migliorini, lycée de la via Dalmazia, Rome] Un grand nombre de jeunes comme nous veulent mieux comprendre la traite, les migrations et leurs causes. Oui, nous voulons nous engager pour rendre ce monde plus juste. Nous voudrions affronter des thèmes comme celui-ci avec les jeunes de notre société, en utilisant notamment les réseaux sociaux, étant donné leur potentialité importante de communication. Cher Pape François, dans les groupes paroissiaux, dans les mouvements de jeunes, dans les institutions éducatives catholiques, souvent, il n'existe pas de place adéquate

et suffisante pour affronter ces thèmes. En outre, il serait beau que l'on organise des activités pour promouvoir l'intégration sociale et culturelle avec les personnes victimes de la traite, afin qu'il soit plus facile pour elles de surmonter leur drame et de se refaire une vie. Que pouvons-nous faire, nous les jeunes? Que peut faire l'Eglise?

Les jeunes occupent une position privilégiée pour rencontrer les rescapés de la traite d'êtres humains. Allez dans vos paroisses, dans une association près de chez vous, rencontrez les personnes, écoutez-les. De là découleront une réponse et un engagement concrets de votre part. Je vois en effet le risque que cela devienne un problème abstrait, mais il n'est pas abstrait. Il y a des signes que vous pouvez apprez à «lire», qui vous disent: il pourrait s'agir ici d'une victime de la traite, d'un esclave. Nous avons besoin de promouvoir la culture de la rencontre qui porte toujours en elle une richesse inattendue et de grandes surprises. Saint Paul nous donne un exemple: dans le Christ, l'esclave Onésime n'est plus un esclave, mais beaucoup plus, c'est un frère très cher (cf. Philémon, 1, 16).

L'espérance, vous les jeunes, vous pouvez la trouver dans le Christ, et vous pouvez le rencontrer également dans les personnes migrantes, qui se sont enfuies de chez elles, et qui sont tombées dans les filets des réseaux. N'ayez pas peur de les rencontrer. Ouvrez votre cœur, faites-les entrer, soyez prêts à changer. La rencontre avec l'autre porte naturellement à un changement, mais il ne faut pas avoir peur de ce changement. Il sera toujours pour le mieux. Rappelez-vous les paroles du prophète Isaïe: «Elargis l'espace de ta tente» (cf. 54, 2).

L'Eglise doit promouvoir et créer de nouveaux espaces de rencontre, pour cette raison, j'ai demandé d'ouvrir les paroisses à l'accueil. Il faut reconnaître le grand engagement en réponse à mon appel, merci! Je vous demande à vous qui êtes présents aujourd'hui d'œuvrer en faveur de l'ouverture à l'autre, surtout lorsqu'il est blessé dans sa dignité. Devenez promoteurs d'initiatives que vos paroisses puissent accueillir. Aidez l'Eglise à créer des espaces de partage d'expériences et d'intégration de foi et de vie.

Les réseaux sociaux représentent également, surtout pour les jeunes, une opportunité de rencontre qui peut sembler illimitée: internet peut offrir de grandes possibilités de rencontre et de solidarité entre tous, et cela est une bonne chose, c'est un don de Dieu. Toutefois, pour chaque instrument qui nous est offert, le choix que l'homme décide d'en faire est fondamental. Le milieu de la communication peut nous aider à croître ou, au contraire, à nous désorienter. Il ne faut pas sous-estimer les risques contenus dans certains de ces espaces virtuels; à travers le réseau, de nombreux jeunes sont attirés et entraînés dans un esclavage dont ils n'ont plus la capacité ensuite de se libérer. Dans ce domaine, les adultes, parents et éducateurs – également les frères et cousins un peu plus grands – sont ap-

pelés au devoir de surveiller et de protéger les jeunes. Vous devez faire la même chose avec vos familles et amis, percevoir et signaler des vulnérabilités particulières, des cas suspects sur lesquels il faut faire la lumière.

Utilisez donc le réseau pour partager un récit positif de vos expériences de rencontre avec nos frères dans le monde, racontez et partagez les bonnes pratiques et instaurez un cercle vertueux.

[Faith Outuru, en anglais] Je suis l'une des nombreuses jeunes provenant d'un pays lointain, avec une culture différente, des conditions de vie et une expérience d'Eglise diverses. A présent, je suis ici et je veux construire ici mon avenir. Mais je pense à mon pays, aux nombreux jeunes qui sont trompés par de fausses promesses, piégés, réduits en esclavage, prostitués. Comment pourrions-nous aider ces jeunes à ne pas tomber dans le piège des illusions et dans les mains des trafiquants?

Comme tu l'as dit, il faut faire en sorte que les jeunes ne tombent pas «dans les mains des trafiquants». Et comme il est horrible de se rendre compte qu'un grand nombre des jeunes victimes ont été auparavant abandonnés par leurs familles, considérées comme un déchet par leur société! De plus, un grand nombre d'entre elles ont été conduites à la traite par leurs familles mêmes et par leur soi-disants amis. Cela est arrivé également dans la Bible: rappelez-vous que ses frères aînés vendirent le jeune Joseph comme esclave, et ainsi, il fut conduit comme esclave en Egypte!

Dans des conditions d'extrême difficulté également, l'éducation se révèle importante. C'est un instrument de protection contre la traite, en effet, elle aide à identifier les dangers et à éviter les illusions. Un sain milieu scolaire, tout comme un sain milieu paroissial, permet aux jeunes de dénoncer les trafiquants châtés et de devenir porteurs de justes messages pour d'autres jeunes, afin qu'ils ne finissent pas dans le même piège.

Tous ceux qui ont été victimes de la traite sont des sources incépissables de soutien pour les nouvelles victimes et des ressources très importantes d'information pour sauver beaucoup d'autres jeunes. Ce sont souvent de fausses nouvelles, parvenues à travers la bouche à oreille ou véhiculées par les réseaux sociaux, qui prennent au piège les innocents. Les jeunes qui ont eu affaire avec la criminalité organisée peuvent jouer un rôle clé pour décrire ses dangers. Les trafiquants sont souvent des personnes sans scrupules, sans morale ni éthique, qui vivent sur les malheurs des autres, en profitant des émotions humaines et du désespoir des gens pour les soumettre à leur volonté, faisant d'eux des esclaves complètement soumis. Il suffit de penser au nombre de femmes africaines très jeunes qui arrivent sur nos côtes en espérant commencer une nouvelle vie, en pensant gagner leur vie de façon honnête, et sont réduites au contraire en esclavage,



SUIVE DE LA PAGE 6

obligés de se prostituer.

Pour les jeunes, il est fondamental de construire pas après pas son identité et d'avoir un point de référence, un phare comme guide. Depuis toujours, l'Église veut être aux côtés des personnes qui souffrent, en particulier des enfants et des jeunes, en les protégeant et en promouvant leur développement humain intégral. Les mineurs sont souvent «invisibles», soumis à des dangers et des menaces, seuls et faciles à manipuler; nous voulons, même dans les réalités les plus précaires, être votre phare d'espérance et de soutien, parce que Dieu est toujours avec vous.

«Le courage et l'espérance sont des qualités de tous, mais elles appartiennent en particulier aux jeunes: courage et espérance. L'avenir est assurément entre les mains de Dieu, les mains d'un Père providentiel. Cela ne signifie pas nier les difficultés et les problèmes, mais les considérer, eux oui, comme provisoires et surmontables. Les difficultés, les crises, avec l'aide de Dieu et la bonne volonté de tous peuvent être surmontées, vaincues, transformées».

[Antonio Maria Rossi, lycée de via Dalmazia, Rome] Nous, les jeunes italiens, nous sommes confrontés à un contexte marqué chaque jour davantage par la pluralité des cultures et des religions. Il s'agit d'un défi ouvert. Souvent le manque de respect pour celui qui est différent, la culture du rebut et la corruption, dont naît la traite, semblent des choses normales. S'il vous plaît, Pape François, continuez à encourager nos gouvernants afin qu'ils s'opposent à la corruption, à la vente d'armes et à la culture du rebut; encouragez également tous les responsables religieux à garantir des espaces où les diverses cultures et religions puissent se connaître et se valoriser réciproquement, de manière à ce que tous partagent la même spiritualité de l'accueil. Je voudrais vous demander: que pouvons-nous faire, ici, afin que disparaisse définitivement la plaie de la traite?

Quand les pays sont en proie à une pauvreté extrême, à la violence et à la corruption, l'économie, le cadre juridique et les infrastructures de base sont inefficaces et ne réussissent pas à garantir la sécurité, les biens et les droits essentiels. Dans ces contextes, les auteurs de ces crimes agissent impunément. La criminalité organisée et le trafic illégal de drogues et d'êtres humains choisissent leurs proies parmi les personnes qui aujourd'hui ont de faibles moyens de subsistance et encore moins d'espérance pour le lendemain.

La réponse est donc de créer des opportunités pour un développement humain intégral, en commençant par une instruction de qualité dès la première enfance, en créant successivement des opportunités de croissance à travers le travail. Ces deux modalités de croissance, dans les diverses phases de la vie, représentent les antidotes à la vulnérabilité et à la traite.

Celle que j'ai plusieurs fois qualifiée de «culture du rebut» est à la base des comportements qui, sur le marché et notre univers mondialisés,



Briser les chaînes de l'esclavage

conduisent à l'exploitation des êtres humains à tous les niveaux. «La pauvreté, les besoins et les drames de tant de personnes finissent par entrer dans la normalité».⁴

Certains États promeuvent, au sein de la communauté internationale, une politique particulièrement dure pour vaincre le trafic d'êtres humains; cette attitude est en soi erronée car, à cause d'intérêts économiques présents en arrière-plan, on ne veut pas affronter les causes profondes. En outre, la position au niveau international n'est pas toujours cohérente avec les politiques internes. J'espère vraiment que vous puissiez envoyer un message aux responsables à tous les niveaux de gouvernement, du monde des affaires et de la société, en demandant l'accès à une instruction de qualité et donc à un emploi juste et durable.

Une stratégie comprenant une plus grande connaissance du thème de la traite, à partir d'une terminologie claire et des témoignages concrets des protagonistes, peut certainement apporter une aide. Toutefois, la conscience réelle de ce thème requiert l'attention à la «demande de traite» qui se trouve derrière l'offre (la filière de la consommation); nous sommes tous appelés à sortir de l'hypocrisie et à affronter l'idée d'être une partie du problème, plutôt que passer notre chemin en proclamant notre innocence.

Laissez-moi le dire, s'il y a tant de jeunes femmes victimes de la traite qui finissent dans les rues de nos villes, c'est parce que beaucoup d'hommes ici – des jeunes, des hommes mûrs, âgés – demandent ces services et sont disposés à payer pour leur plaisir. Je me demande alors, est-ce que ce sont vraiment les trafiquants les principaux responsables de la traite? Je crois que la cause principale est l'égoïsme sans scrupules de tant de personnes hypocrites dans notre monde. Assurément, arrêter les trafiquants est un devoir de justice. Mais la vraie solution est la conversion des cœurs, la baisse de la demande pour assécher le marché.

[Maria Magdalene Savini] Pape François, dans votre message adressé aux maires de grandes villes réunis au Vatican, vous avez dit que «pour être vraiment efficace, l'engagement commun pour la construction d'une conscience écologique et pour faire obstacle aux esclavages modernes – trafic d'êtres hu-

ains et d'organes, prostitution, travail au noir – doit partir des périphéries».⁵ Nous aussi, les jeunes, nous vivons souvent dans la périphérie et nous souffrons de l'exclusion, de l'insécurité car nous n'avons ni travail ni accès à une éducation de qualité, nous vivons dans des situations de guerre, de violence, nous sommes obligés de quitter nos terres, car nous appartenons à des minorités ethniques ou religieuses. En particulier nous, les femmes, sommes pénalisées et sommes les principales victimes. Quelle place donnera-t-on dans le synode des jeunes aux jeunes garçons et filles qui proviennent des périphéries de l'exclusion, provoquée par un modèle de développement désormais dépassé, qui continue à déboucher sur la dégradation humaine? Comment faire en sorte que ces jeunes filles et ces garçons soient les protagonistes du changement dans la société et dans l'Église?

Je désire, pour ceux qui sont les témoins réels des risques de la traite dans leurs pays d'origine, qu'ils puissent trouver dans le synode un lieu pour s'exprimer eux-mêmes, d'où appeler l'Église à l'action. C'est pourquoi mon grand désir est que les jeunes représentants des «périphéries» soient les protagonistes de ce synode. Je souhaite qu'ils puissent voir le synode comme un lieu d'où lancer un message aux gouvernants des pays d'origine et d'arrivée, pour demander protection et soutien. Je souhaite que ces jeunes lancent un message global pour une mobilisation de la jeunesse mondiale, pour construire ensemble une maison commune inclusive et accueillante. Je souhaite qu'ils deviennent des exemples d'espérance pour ceux qui traversent le drame existentiel du découragement.

L'Église catholique entend intervenir aujourd'hui à chaque phase de la traite des êtres humains: elle veut les protéger de la tromperie et des propositions illusives; elle veut les trouver et les libérer quand ils sont déplacés et réduits en esclavage; elle veut les assister une fois libérés. Souvent les personnes qui ont été piégées et maltraitées perdent la capacité d'avoir confiance dans les autres, et l'Église apparaît souvent comme la dernière planche de salut.

Il est très important de répondre de manière concrète à la vulnérabilité de ceux qui sont à risque, pour ensuite accompagner les processus de libération, en commençant par

mettre leurs vies en sécurité. Les groupes ecclésiaux peuvent ouvrir des espaces de sécurité là où cela est nécessaire, dans les lieux de recrutement, sur les routes du trafic et dans les pays d'arrivée. Mon espérance est que le synode soit également une opportunité pour les Églises locales d'apprendre à travailler ensemble et à devenir «un réseau de salut».

Je voudrais enfin conclure en citant sainte Joséphine Bakhita, cette grande soudanaise «est aujourd'hui encore un témoin exemplaire d'espérance pour les nombreuses victimes de l'esclavage et elle peut soutenir les efforts de ceux qui se consacrent à la lutte contre cette «plaie dans le corps de l'humanité contemporaine, une plaie dans la chair du Christ».⁶ Puisse-t-elle nous inspirer à accomplir des gestes de fraternité avec ceux qui se trouvent dans un état de soumission; à nous laisser interpellés, à nous laisser inviter par la rencontre.

Prions:

Sainte Joséphine Bakhita, enfant tu as été vendue comme esclave et tu as dû affronter des difficultés et des souffrances indicibles.

Une fois libérée de ton esclavage physique,

tu as trouvé la vraie rédemption dans la rencontre avec le Christ et son Église.

Sainte Joséphine Bakhita, aide tous ceux

qui sont emprisonnés dans l'esclavage.

En leur nom, intercède auprès du Dieu de la Miséricorde, de façon à ce que les chaînes de leur prison puissent être brisées.

Puisse Dieu lui-même libérer tous ceux qui ont été menacés,

blessés ou maltraités par la traite et par le trafic d'êtres humains.

Apporte le soulagement à ceux qui survivent à cet esclavage et enseigne-leur à voir Jésus comme un modèle de foi et d'espérance, pour qu'ils puissent ainsi guérir leurs blessures.

Nous te supplions de prier et d'intercéder pour nous tous:

afin que nous ne tombions pas dans l'indifférence,

afin que nous ouvrons les yeux et que nous puissions regarder

les misères et les blessures de tant de nos frères et sœurs

privés de leur dignité et de leur liberté

et entendre leur appel à l'aide.

Amen.

¹ Message pour la XLVIII^e journée mondiale de la paix 2015, «Non plus esclaves, mais frères», n. 6.

² Discours à un groupe de nouveaux ambassadeurs à l'occasion de la présentation de leurs Lettres de Créance, 12 décembre 2013.

³ Ibid.

⁴ Catéchèse, Audience générale du 5 juin 2013.

⁵ Discours aux participants au Workshop «Modern slavery and climate change: the commitment of the cities», organisé par les Académies pontificales des sciences et des sciences sociales, 21 juillet 2015.

⁶ Message pour la XLVIII^e journée mondiale de la paix 2015, «Non plus esclaves, mais frères», n. 6.

Audience à l'Académie pontificale de théologie

Communiquer l'Évangile dans des contextes nouveaux

L'invitation à être un «lieu de confrontation et de dialogue pour la communication de l'Évangile dans des contextes toujours nouveaux» a été adressée par François aux membres de l'Académie pontificale de théologie, reçus en audience dans la matinée du vendredi 26 janvier, dans la salle du Consistoire.

Messieurs les cardinaux, vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce, chers frères et sœurs,

Je suis heureux de vous accueillir et je remercie le président pour les paroles qu'il m'a adressées. La célébration d'un anniversaire est toujours un moment de joie, d'action de grâce pour les événements du passé et, en même temps, un engagement pour l'avenir. Cela vaut aussi pour l'Académie pontificale de théologie, qui célèbre cette année les trois siècles de son institution, advenue le 23 avril 1718 par un *Bref* du Pape Clément XI.

Trois siècles de vie constituent certainement un objectif significatif mais ils ne doivent pas être l'occasion de se regarder de manière nar-

cissique, ni de se tourner avec nostalgie vers le passé. Ils représentent plutôt un encouragement en vue d'une conscience renouvelée de son identité et de relancer sa mission dans l'Église.

L'Académie pontificale de théologie a connu, au cours de son histoire, divers changements de structure et d'organisation pour répondre aux défis toujours nouveaux lancés par les différents contextes sociaux et ecclésiaux dans lesquels elle a œuvré. En effet, elle naît, dans les intentions du cardinal Cosimo de' Girolami, comme un lieu de formation théologique des ecclésiastiques à un moment où d'autres institutions se révélaient insuffisantes et inadaptées à cet objectif. Toutefois, quand le changement de la situation historique et culturelle n'a plus requis cette tâche, l'Académie a pris la physionomie – qu'elle possède encore – d'un groupe d'experts appelés à étudier et à approfondir des thèmes théologiques d'une importance particulière. En même temps, dans la composition du corps des associés, s'est défini cet équilibre entre les membres



œuvrant dans l'Urbs et ceux qui œuvraient en dehors de celle-ci, qui distinguent aujourd'hui encore la dimension catholique et internationale particulière de l'institution.

Au-delà des différents changements, il y a cependant un élément constant qui caractérise l'Académie: être au service de l'Église dans l'intention de promouvoir, solliciter et

soutenir dans ses diverses formes l'intelligence de la foi dans le Dieu qui s'est révélé dans le Christ; fidèle au magistère de l'Église et ouverte aux instances et aux défis de la culture, elle se situe comme lieu de confrontation et de dialogue pour la communication de l'Évangile dans des contextes toujours nouveaux, se laissant solliciter par les urgences qui parviennent de l'humanité souffrante pour offrir la contribution d'une pensée croyante, incarnée et solidaire: le *Forum* sur la création que vous tenez actuellement vous pousse aussi précisément dans cette direction.

Il y a ensuite un aspect supplémentaire qui, dès son origine, a caractérisé votre Académie: il s'agit du lien avec les autres institutions universitaires et éducatives romaines, à commencer par l'antique université «La Sapienza», pour continuer avec les écoles du séminaire romain, jusqu'à celles qui deviendront par la suite les universités pontificales de l'Urbs.

Les contacts constants, dans une relation d'échange culturel réciproque, avec ces institutions et avec de nombreuses congrégations religieuses auxquelles ont appartenu et appartiennent ses membres, ont fait en sorte que l'Académie pontificale de théologie ne s'est jamais considérée comme une entité isolée et autonome, mais qu'elle a joué son rôle insérée dans une trame de relations dont tous les interlocuteurs ont été enrichis. En regardant ce passé, l'Académie est appelée, aujourd'hui encore, à saisir son identité non pas dans une perspective autoréférentielle, mais comme la promotrice d'une rencontre entre théologie, philosophie et sciences humaines, afin que le bon grain de l'Évangile porte du fruit dans le vaste champ du savoir. La nécessité, enfin, d'une collaboration toujours plus étroite entre les institutions universitaires ecclésiastiques romaines exige de l'Académie de théologie qu'elle ne se détache pas, mais qu'elle sache trouver sa place dans un dialogue fécond avec chacune d'elles pour favoriser un travail commun, coordonné et partagé.

Avec ces perspectives pour l'avenir, et en vous assurant de ma prière et de ma proximité, je vous donne la bénédiction apostolique. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.

Le 20 avril et le 10 mai

François se rendra dans les Pouilles et en Toscane

La prière sur les tombes de l'évêque Tonino Bello (1935-1993) et du père Zeno Saltini (1900-1981), les rencontres avec la communauté de Nomadelfia et avec les focolarini de la Cittadelle de Loppiano: tels sont les rendez-vous du printemps du Pape en Italie.

service aux personnes – et de Chiara Lubich (1920-2008), fondatrice du mouvement des focolari.

Vendredi 20 avril, le Pape partira tôt le matin de Ciampino en direction de l'aéroport militaire de Galatina. De là, il rejoindra en hélicoptère le cimetière

sano le Pape se rendra, toujours en hélicoptère, dans la zone du port située à côté de la cathédrale de Molfetta, pour célébrer la Messe avec les fidèles du diocèse de Molfetta-Giovinazzo-Ruvolterlizzi, qui fut guidé par Mgr Bello de 1982 jusqu'à sa mort onze ans plus tard. Au terme de la célébration, le Pape sera salué par l'évêque actuel, Mgr Domenico Cornacchia.

Jeudi 10 mai, François se rendra en hélicoptère en Toscane. La première étape sera Nomadelfia, où – accueilli par le président de la communauté, Francesco Matterazzo, par le père Ferdinando Neri et par l'évêque de Grosseto, Mgr Rodolfo Cetoloni – le Pape s'arrêtera au cimetière sur la tombe du père Zeno, puis il rendra visite à un groupe familial de la communauté et rencontrera ses membres dans l'église. Le point culminant du rendez-vous sera un moment de fête de jeunes de Nomadelfia, au cours duquel le Pape prononcera un discours.

Au terme de la rencontre avec les jeunes aura lieu le transfert en hélicoptère pour Loppiano. François y sera accueilli par Maria Voce, présidente du mouvement des Focolari, et par l'évêque de Fiesole, Mgr Mario Meini. Le programme prévoit un temps de prière au sanctuaire Maria Theotokos, et la rencontre sur le parvis avec la communauté, au cours de laquelle le Pape dialoguera avec les personnes présentes en répondant à des questions.



L'église de Nomadelfia

La préfecture de la Maison pontificale a communiqué les programmes et les dates des deux voyages qui, les 20 avril et le 10 mai, conduiront François dans les Pouilles et en Toscane. Deux visites brèves, qui se dérouleront toutes deux lors d'une matinée, mettront en lumière différentes expériences de vie ecclésiale contemporaine, en repropo- sant à l'attention des fidèles les témoignages de deux prêtres italiens – qui, comme l'aurait dit le père Tonino Bello – ont su allier «l'étoile et le tablier» dans leur

d'Alessano, village natal de Tonino Bello et lieu de ses bien-aimées racines, où il fut enterré il y a vingt-cinq ans. En effet, il mourut précisément le 20 avril 1993, à l'âge de 58 ans.

Après une visite privée sur la tombe du père Tonino, François rencontrera la famille du prêtre qui fut également tertiaire franciscain, puis se rendra sur l'esplanade devant le cimetière où, après le salut que lui adressera l'évêque d'Ugento - Santa Maria di Leuca, Mgr Vito Angiuli, il prononcera un discours. D'Ales-

Paul VI à l'ONU

Quand le dialogue avec le monde devint concret

JOSEPH JOBLIN

L'opinion publique mondiale ne s'est pas trompée en jugeant l'événement que les moyens audiovisuels les plus perfectionnés ont rendu présent au moment même de son déroulement à des millions d'hommes. Le silence dont l'ont entouré l'Albanie et la Chine, est encore en quelque sorte une reconnaissance que cette visite n'est pas un épisode banal pour distraire la vie des peuples, mais qu'elle revêt une signification profonde, qu'elle est le signe d'une certaine évolution du monde. «Politika», le quotidien le plus important de Yougoslavie, se félicite ainsi que le Pape ait parlé moins comme «le représentant d'un Etat qui a son observateur à l'ONU que comme le chef d'une des principales Eglises», capable de «faire appel à la conscience humaine pour que la guerre soit exclue de la pensée de l'homme».

Pour celui qui tente d'évaluer la portée du geste du Pape Paul VI, une question ne peut pas ne pas se poser. Quelle signification donner, à l'écho de sympathie déclenché dans le monde par le discours de Manhattan? Comment expliquer qu'il ait eu un tel retentissement alors qu'il exprime la pensée traditionnelle de l'Eglise sur les sujets abordés? En quoi est-il un «signe des temps» pour le monde et pour l'Eglise? La réponse à cette interrogation tiendra en deux propositions: le discours du Saint-Père est un pas important dans la définition des rapports de l'Eglise et du monde car il met en lumière la signification religieuse de cette présence.

Le Souverain Pontife se situe d'emblée au terme d'une histoire, d'une «longue histoire». Il voit dans sa démarche «l'épilogue d'un laborieux pèlerinage à la recherche d'un colloque (de l'Eglise) avec le monde entier». Affirmation qui distingue nettement l'Eglise des autres sociétés visibles étatiques. La souveraineté temporelle dont elle jouit n'a d'autre but que de lui assurer la liberté d'exercice de sa mission spirituelle-

le permettant en même temps aux nations de ce monde de reconnaître en Elle un pouvoir désintéressé, objectif parce qu'indépendant de toutes les tensions temporelles qui conditionnent presque toujours leur comportement sur la scène internationale.

Il est vrai que l'existence des Etats pontificaux a pesé lourdement sur les relations de l'Eglise et du monde moderne. Elle était la marque d'une époque. Celle-ci révolue, il fallait que l'Eglise découvre l'environnement nouveau où Elle se trouvait, en saisisse les changements constants et élabore progressivement, selon les lois mêmes de la vie, de nouveaux types de relations.

Cette journée couronne trente ans d'histoire, d'une histoire où le nouveau visage de l'Eglise a commencé vraiment à se dessiner avec le pontificat de Pie XII. Le message qu'il adressa au monde quelques jours avant que n'éclate le second conflit mondial a quelque chose de poignant du fait qu'il fut alors seul à énoncer ce qui est devenu patrimoine commun de l'humanité: «C'est par la force de la raison non par la force des armes que la justice fera son chemin [...] le danger est imminent, mais il est encore temps. Rien n'est perdu avec la paix. Tout peut l'être avec la guerre. Que les hommes recommencent à se comprendre, qu'ils recommencent à négocier».

Ainsi s'esquisse déjà la théorie devenue commune aujourd'hui dans les négociations qui se déroulent au sein des institutions internationales, celle de l'accord des volontés obtenu par une confrontation sincère des points de vue.

Deux mois plus tard, *Summi Pontificatus* allait définir les bases morales du dialogue.

«Il n'est pas douteux, écrivait le Pape, que la condition préalable et nécessaire de toute vie commune pacifique entre les nations... se trouve dans la confiance mutuelle, dans la prévision et

issue malheureuse risquait de discrediter. N'avaient-ils pas mis en effet cette maxime en tête de la constitution de l'Organisation internationale du travail fondée par le Traité de Versailles: «Attendu qu'une paix universelle et durable ne peut être basée que sur la justice sociale»? Ainsi se révélait une



Paul VI aux Nations unies en 1965

la persuasion d'une réciproque fidélité à la parole donnée... que l'on est disposé à discuter et à ne pas recourir à la force». L'un des premiers également, Pie XII pensa à la réorganisation de la société internationale. Il se sent responsable devant l'autorité mondiale à créer de faire fondre les préventions que nombre de catholiques avaient entretenues entre les deux guerres à l'égard de la SDN ou de l'OIT. Dès 1941 son radio-message de Noël affirme la nécessité d'établir «un ordre international qui assure à tous les peuples une paix juste et durable, féconde de bien-être et de prospérité».

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce texte, c'est qu'il ne constitue aucunement un vœu pieux. Des thèmes concrets y sont abordés car le Pape se doit «au sein du brouillard des radotages et des rêveries de l'heure présente» (Vœux au sacré collège 24 décembre 1941) d'indiquer les chemins qui conduisent à une organisation pacifique de la vie publique. Il en énonce les présupposés essentiels: respect de la liberté et de la vie des Etats les plus faibles, respect des minorités et de leur culture, condamnation de l'accaparement injuste des richesses du sol par quelques nations, désarmement, suppression des persécutions. En rappelant que pour le chrétien, il n'y a pas de paix qui ne soit fondée sur la justice, il réhabilitait la conception que s'en étaient faites les hommes qui avaient tenté de la construire entre les deux guerres et qu'une

harmonie de pensée entre les chrétiens et les politiques éclairées du monde, donnant aux premiers un titre à être des collaborateurs à part entière dans la reconstruction à venir.

Avec le retour de la paix, les directives pratiques devinrent prédominantes dans les discours de Pie XII. Plaçant la lumière chrétienne au cœur de l'analyse objective des situations, il élabora une véritable somme doctrinale du comportement du chrétien dans le monde. Il est frappant que nombre d'hommes étrangers à l'Eglise de passage à Rome étaient désireux d'entendre la parole du Pape et d'y trouver une lumière pour les problèmes qui étaient les leurs dans les divers groupements professionnels, culturels, scientifiques, nationaux ou internationaux auxquels ils étaient liés.

Le pontificat de Jean XXIII n'interrompt point ce développement. Moins conduit par tempérament à porter un diagnostic sur des situations particulières, c'est la paix, conçue comme un tout, qui demeura sa préoccupation fondamentale. On sortait d'ailleurs de la guerre froide, et c'est en fonction des nouvelles perspectives qui s'ouvraient à l'humanité et donc aux chrétiens qu'il fallait parler. Leur responsabilité face aux déséquilibres économiques et sociaux fut soulignée dans l'encyclique *Mater et Magistra*.

Mais une société ne peut exister sans des institutions propres et un accord unanime pour les sou-

Un jésuite au BIT

Le 1^{er} février est mort à Paris le père jésuite Joseph Joblin, expert du monde du travail. Né le 28 décembre 1920 à Orléans, en 1942, Joseph Joblin entra au noviciat de la Compagnie de Jésus à Laval et fut ordonné prêtre dix ans plus tard. Titulaire d'une maîtrise en droit, philosophie et économie, en 1954, il obtint un doctorat en théologie. Professeur à l'université pontificale grégorienne jusqu'en 1995, le père Joblin avait été de 1956 à 1981 haut-fonctionnaire au BIT (Bureau international du travail) et secrétaire permanent de l'OIT (Organisation internationale du travail) et conseiller ecclésiastique du CICIAMS (Comité international catholique des infirmiers et des assistants médico-sociaux). Joseph Joblin a été collaborateur de L'Osservatore Romano de 1965 à 2000 et de la Civiltà Cattolica jusqu'en 2017, date à laquelle il est rentré en France. En octobre dernier, à l'archive historique de la grégorienne a été déposé le fonds Joblin, composé de vingt-quatre dossiers contenant du matériel académique et des interventions de divers types du chercheur jésuite. Pour évoquer sa mémoire, nous publions dans sa quasi-intégralité l'article paru dans l'édition en langue française de L'Osservatore Romano du 29 octobre 1965 qui commente la visite historique de Paul VI à l'ONU.

tenir. *Pacem in terris* répondit à ce problème, montrant aux catholiques qu'ils ne peuvent se laisser entraîner au scepticisme vis à vis des organismes mondiaux quelles que soient les difficultés qu'ils doivent surmonter dans leurs débuts et face à des changements considérables tenant entre autres à la décolonisation. Bien plus, prolongeant ici son prédécesseur, Jean XXIII montre que le dialogue entre les hommes doit être universel et en fixe les conditions, esquissant ainsi une conception de la coexistence.

Il est clair maintenant qu'aucun des points touchés par Paul VI dans son discours aux Nations unies – approbation des buts des Nations unies, nécessité d'une telle organisation, nécessité de son universalité, coexistence des Etats dans l'égalité, construction de la paix par la renonciation à la guerre et le désarmement, organisation de la solidarité entre les peuples, nécessité de principes spirituels pour sous-tendre l'édifice des Nations unies –, aucun de ces points n'avait été laissé de côté par ses prédécesseurs.

L'importance spéciale du discours de Paul VI vient en effet de ce qu'il fut prononcé durant le Concile oecuménique et que les évêques rassemblés à Rome ont été associés activement à cet acte tant avant qu'après son accomplissement. Les peuples ne s'y sont pas trompés qui ont senti dans cette union étroite du Pape et des cardinaux des cinq continents qui l'entouraient la première manifestation de la collégialité non seulement à l'échelle d'une nation mais du monde. Ils ont compris que dans «l'entreprise difficile» de faire fraterniser les hommes, ils n'étaient pas seuls puisque l'Eglise catholique voulait sur son plan à elle «unique et universel» y apporter son concours. Ils ont estimé que cet événement clôturerait une évolution et parce que accompli collégialement la rendait irréversible.

Plusieurs semaines se sont maintenant écoulées depuis ces instants où le monde s'est senti en parfaite harmonie avec l'Eglise. Le voyage du Pape à l'ONU appartient déjà au passé et l'actualité s'arrête sur d'autres événements. N'est-il pas alors légitime de se demander s'il fut seulement un moment privilégié où put se manifester l'accord de l'Eglise et de la société internationale ou s'il est en mesure de donner une nouvelle impulsion au mouvement d'*aggiornamento* qui entraîne l'Eglise désireuse de «servir (les hommes) dans ce qui est de sa compétence avec désintéressement, humilité et amour»?

Telle est à n'en pas douter la pensée du Souverain Pontife. S'adressant aux pères conciliaires réunis à Saint-Pierre pour l'entendre à l'issue de son voyage, il les invita à réfléchir sur les obligations qui découlent pour chacun des paroles qu'il prononça dans l'enceinte de l'ONU. «Nous devons être, plus que jamais, des ouvriers de la paix. L'Eglise catholique a assumé une

obligation plus grande de servir la cause de la paix par le fait que, par notre voix, elle en a solennellement plaidé la cause». Un tel engagement ne se contentera pas de donner un appui moral aux efforts que d'autres entreprennent, il engagera les chrétiens dans la voie «de la charité agissante, même matérielle et réelle» à l'égard des pauvres et principalement de ceux qui sont les victimes d'inégalités entre classes ou nations, inégalités auxquelles la société a l'obligation de remédier.

Qui vit au contact quotidien des milieux internationaux sait que l'Eglise sera jugée sur la qualité de la collaboration des chrétiens aux tâches concrètes que les gouvernements entreprennent.

L'Eglise et son message de paix ne seront pris au sérieux que si ses membres s'informent des problèmes qui se posent, s'efforcent de les résoudre avec toutes les ressources que leur donne leur foi. Avant d'être chrétiens, les chrétiens sont des hommes. A ce titre ils ressentent et doivent ressentir les mêmes aspirations que le reste de l'humanité: aspiration à la paix, aspiration à la justice sociale, aspiration au respect de la personne. Au contact des réalités, la lumière de leur foi doit faire naître en eux une appréciation originale des situations qui leur permette de contribuer par un apport propre à l'effort commun vers plus de paix, de justice et de fraternité.

Cette démarche à laquelle nous devons nous prêter a été grandement approfondie durant ces dernières années. Jean XXIII a vu dans les besoins sentis de l'humanité: «signes des temps». Il les conçoit comme une obligation morale qui invite à l'action. A ce moment tout homme responsable doit en appeler à sa conscience. L'Eglise et les chrétiens le font en confrontant les diverses solutions possibles avec les connaissances acquises ou révélées qui sont les leurs. Ils pèsent, ils cherchent, ils évaluent les possibilités entre lesquelles d'autres se sont déjà décidés. Il ne fait pas de doute qu'une telle manière de faire pourra conduire à mettre en relief des divergences.

Le dialogue qui s'instaurera alors n'en sera que plus fructueux. Comme le montre l'encyclique *Ecclesiam suam*, il permet de résoudre les oppositions et de progresser vers l'unité. S'il se déroule dans la clarté et la loyauté, chacun y met à jour ses motivations profondes et découvre les raisons et valeurs qui structurent la conscience des autres. Ainsi mené, le dialogue conduit immanquablement à un examen de ses propres manières d'être et d'agir pour y distinguer l'essentiel de l'accessoire.

Une telle attitude critique est particulièrement nécessaire aux chrétiens au moment où, faisant leurs enseignements du schéma 13, ils se préparent à réévaluer leur relation au monde. C'est à une véritable conversion que chaque catholique, chaque «corps intermédiaire» de l'Eglise doit procéder dans les années à ve-

nir. Conversion qui n'ira pas sans renoncer aux égoïsmes individuels et collectifs, sans «sacrifice – comme le notait le père Arrupe dans son intervention au Concile – de tout particularisme, qu'il soit celui d'un diocèse, d'une famille religieuse ou d'un groupe social».

De cette nécessité, le Pape Paul VI s'est fait l'écho dans son discours à l'ONU.

Mais dans la ligne du Concile, la question doit être posée: les circonstances présentes ne créent-elles pas de nouvelles conditions à l'action de l'Eglise qui amènent à évaluer, juger si son efficacité présente ne peut être renforcée? Le développement n'est plus le fait de pionniers isolés; il est conçu au plan national, coordonné au plan international a en vue de mettre au service de l'homme les merveilleuses ressources de la science, de la technique, de l'organisations. Dans ces conditions, les responsables des organismes de développement de l'Eglise, qu'il s'agisse de ceux qui s'occupent des organismes directeurs situés dans les pays développés ou de ceux qui se livrent à un travail sur place, n'auront-ils pas à envisager les moyens de coordonner leurs œuvres entre elles, comme à envisager les moyens d'associer leurs activités avec celles des gouvernements, de l'ONU et les institutions qui en dépendent, tout en sauvegardant le caractère de témoignage de charité qui est le leur?

Si l'Eglise tardait à apporter une réponse à ces questions, la portée du voyage du Pape Paul VI risquerait d'en être diminuée. Le discours à

l'ONU apparaît aux peuples comme profondément inséré dans la réforme que l'Eglise opère d'elle-même. *L'aggiornamento* entrepris – même si le détail en échappe à beaucoup – et que nul n'aurait osé imaginer il y a seulement dix ans, a déposé au cœur des hommes une grande espérance. Il leur semble que ce qui a été commencé ne saurait rester inachevé. Ils sentent confusément le rôle qu'une force spirituelle comme l'Eglise peut jouer pour résoudre les problèmes du monde quelle que soit la «petitesse» de ses moyens. La grande tentation des chrétiens dans les années à venir pourrait être de se dérober au dialogue que le monde attend d'eux alors qu'il leur faut y répondre sans défaillance pour faire de l'Eglise un «signe levé entre les nations».

C'est en entrant résolument dans cette voie que les chrétiens donneront une réponse efficace à cette pression qui semble vouloir imposer à l'humanité l'indifférence en matière religieuse.

La véritable signification de l'écho provoqué par le voyage du Saint-Père, les paroles qu'il a prononcées et l'approbation générale qu'il a obtenue est d'ordre religieux. Il y a là une démonstration qui n'emprunte rien aux arguments intellectuels qui se sont imposés des siècles durant. Pour qui regarde l'histoire de ces trente dernières années, la constatation s'impose que les forces spirituelles sont nécessaires pour orienter l'histoire du monde et que sans elles les hommes seront impuissants à résoudre les injustices présentes... et à venir.

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

27 janvier

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

– FERNANDO FILONI, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

29 janvier

S.Exc. Mgr PIO VITO PINTO, doyen du Tribunal de la Rote romaine.

le collège des prélats-auditeurs de la Rote romaine.

Leurs Excellences NN.SS.:

– PAOLO PEZZI, archevêque de la Mère de Dieu à Moscou (Fédération russe), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH WERTH, évêque de la Transfiguration à Novosibirsk (Fédération russe), évêque pour les fidèles de rite byzantin résidant en

Russie, en visite «ad limina Apostolorum»;

– CYRYL KLIMOWICZ, évêque de Saint-Joseph à Irkutsk (Fédération russe), administrateur apostolique de Yuzhno-Sakhalinsk, en visite «ad limina Apostolorum»;

– CLEMENS PICKEL, évêque de Saint-Clément à Saratov (Fédération russe), en visite «ad limina Apostolorum».

Avis de décès

Dans la matinée du 12 février, entourée de l'affection de ses proches,

MAÏTÉ ETCHEGARAY

est retournée à la maison du Père.

Son frère, le cardinal Roger Etcheagaray, invite à des prières d'intention ceux qui l'ont bien connue et ont apprécié ses qualités spirituelles et humaines.

Les obsèques seront célébrées le 15 février 2018, dans l'église paroissiale d'Espelette (France).

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 87375

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

don Sergio Pellini S.D.B.
directeur général

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.

System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 87375

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 \$; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 \$; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 \$; Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 87314; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondeau 2000 Namur (BAN: BE07 0688 9989 0649 RIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 371; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr; Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1180 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04; fax + 41 24 486 05 23; editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muralet, 880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CBC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

Le Pape François à l'assemblée générale des Nations unies à New York le 25 septembre 2015

La mappemonde de Jorge Mario Bergoglio

JOSÉ LUIS NARVAJA

Pour dessiner la mappemonde politique du Pape et saisir les fondements de sa politique internationale, il est nécessaires d'éviter des simplifications et de chercher les justes clés de lecture. Il est très utile de partir de ses racines biographiques et culturelles, mais il est également nécessaire d'aller au-delà de celles-ci. Dans tous les cas, il faut toujours considérer que l'agenda du Pape est ouvert, et cette ouverture est une forme particulière de sa politique.

Nous pouvons identifier quatre aspects de la politique du Pape: le caractère kérygmatic; l'orientation vers le tout et vers l'unité; l'origine dans le discernement; le lien direct entre la politique et la charité.

La «politique» de François est kérygmatic. Le terme *kerygma* identifie l'annonce du message du Christ, l'Évangile. Pour François, l'annonce de l'Évangile se fait donc politique; l'engagement politique descend de l'Évangile et non d'une idéologie.

Nous savons que pour les Grecs, qui ont inventé ce terme, la «politique» est l'art qui permet la construction de la polis – c'est-à-dire la construction de la ville vue comme un tout – c'est pourquoi il offre un ordre à ses relations «internes» (avec une politique interne) et, dans le même temps, une sécurité dans ses relations «extérieures» (avec une politique étrangère).

Quatorze correspondants

Nous présentons ici une partie d'une contribution publiée dans l'ouvrage *Il nuovo mondo di Francesco* [Le nouveau monde François] (Venise, Marsilio, 2018, 232 pp. 17,00 euros) sous la direction du jésuite Antonio Spadaro, directeur de la Civiltà Cattolica. L'auteur, un jésuite argentin, qui enseigne à Buenos Aires, à Rome et à Francfort, est un collaborateur de la rédaction de cette revue, qui à partir de son prochain numéro compte quatorze correspondants jésuites sur quatre continents.

La vision que l'on a actuellement de la politique est différente de ce concept antique. Aujourd'hui, la politique est souvent entendue comme «l'art du possible», devenant un art des «parties», un art de la partialité, qu'il s'agisse d'une personne, d'un parti ou d'un Etat. La politique risque ainsi de devenir l'art dont se servent les hommes de parti pour chercher à imposer leurs propres intérêts.

La vision du Pape se différencie profondément de cette con-

ception intéressée et instrumentale de la politique. Dans un article de 1987, Jorge Mario Bergoglio affirmait qu'un fait déterminé possède une «valeur politique», est authentiquement politique, quand il apporte un message, une signification actuelle pour le peuple de Dieu. Le message politique du Pape François a une valeur kérygmatic, c'est-à-dire qu'il est une annonce de l'Évangile, et non d'une idéologie; c'est pourquoi il est valable pour tout le peuple de Dieu, et pas seulement pour une partie de celui-ci, ou pour un parti qui représentent des intérêts particuliers.

A partir de ce qui a été dit, apparaît la deuxième caractéristique que nous avons mentionnée: quand nous parlons de la politique selon la vision du Pape François, nous devons entendre la polis comme la «totalité du monde». Pour le Pape, toute politique est toujours une «politique interne». Il considère le monde comme une unique cité, à laquelle correspond une politique unitaire. Cette vision a pour fondement sa réflexion sur la relation entre le tout et la partie, en conservant la tension propre aux êtres vivants.

Il Pape affirme que chaque conflit doit être résolu à un niveau supérieur, dans lequel l'unité est respectée, c'est-à-dire le tout. Dans ce sens, «l'unité prévaut sur le conflit». Une solution du conflit qui respecte la réalité cherche la façon de maintenir l'unité sans nier la diversité. En effet, dit tou-

jours François, «la réalité est plus importante que l'idée».

Afin que cette dynamique se réalise, il faut respecter le temps qu'elle demande. Le bien doit être désiré, il ne peut pas être imposé. Il y a donc besoin de temps: de temps afin que la vérité resplendisse et s'impose d'elle-même, sans que violence soit faite; de temps pour permettre l'action de Dieu dans la vie de l'homme et de la cité. C'est pour cette raison que «le temps est supérieur à l'espace». Le respect du dynamis-



me temporel signifie une ouverture à la croissance, au dialogue, à la réflexion, à la conversion et à l'action de l'Esprit.

Les quatre principes mentionnés doivent être maintenus ensemble. Dans le cas contraire, on obtient des relations perturbées avec le monde. La culture du jetable est le résultat du fait de ne pas respecter le temps, dans la mesure où l'on ne laisse pas place aux processus. C'est pourquoi il faut éviter la rhétorique des «éclairés», aussi bien que celle des «purs». Toute forme de rhétorique politique qui promeut de nouvelles formes d'illuminisme et d'éthicisme d'élite, éventuellement liées à la figure de certains leaders ou d'un groupe spécifique, risque d'être une tromperie.

Sur la base de ces considérations, nous pouvons reconnaître dans la politique du Pape François une politique authentiquement chrétienne. C'est une politique qui soutient l'harmonisation des parties dans l'acceptation réciproque, sans détruire les particularités, mais également sans mettre à la première place les différences, en apprenant à dialoguer et à s'enrichir réciproquement à partir de ces différences, en construisant une unité supérieure.

La politique demande un processus qui a lieu dans le temps, au moyen du dialogue et du discernement. Il faut du temps pour se comprendre et pour chercher les voies vers l'unité. Le chrétien engagé en politique est conscient

qu'un dialogue avec l'histoire, qui permet de découvrir les signes des temps, est nécessaire; et, dans le même temps, un dialogue avec Dieu, parce que c'est Lui qui guide les cœurs des hommes et le cours de l'histoire. C'est pourquoi il faut être attentifs et «discerner les esprits» – comme dirait saint Ignace de Loyola – qui déterminent les relations et les actions. Telle est la troisième caractéristique de la politique du Pape François.

Si la politique mondiale est une «politique interne», il ne serait pas faux de décrire la politique étrangère – entendue comme l'art qui cherche à défendre la ville contre les intérêts exogènes – avec les paroles de saint Paul: «Car ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre (...) les régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes» (Ép 6, 12).

Le bien commun et la paix sociale sont menacés par l'amour pour soi-même, par l'égoïsme qui arrive à nier le bien de tous ou, plus encore, qui se sert de l'autre ou des autres pour satisfaire l'amour pour soi-même. La politique est lutte, mais elle n'est pas une lutte de la chair contre la chair, et encore moins une lutte entre des hommes contre d'autres; mais elle est plutôt une lutte spirituelle, avec l'arme du discernement.